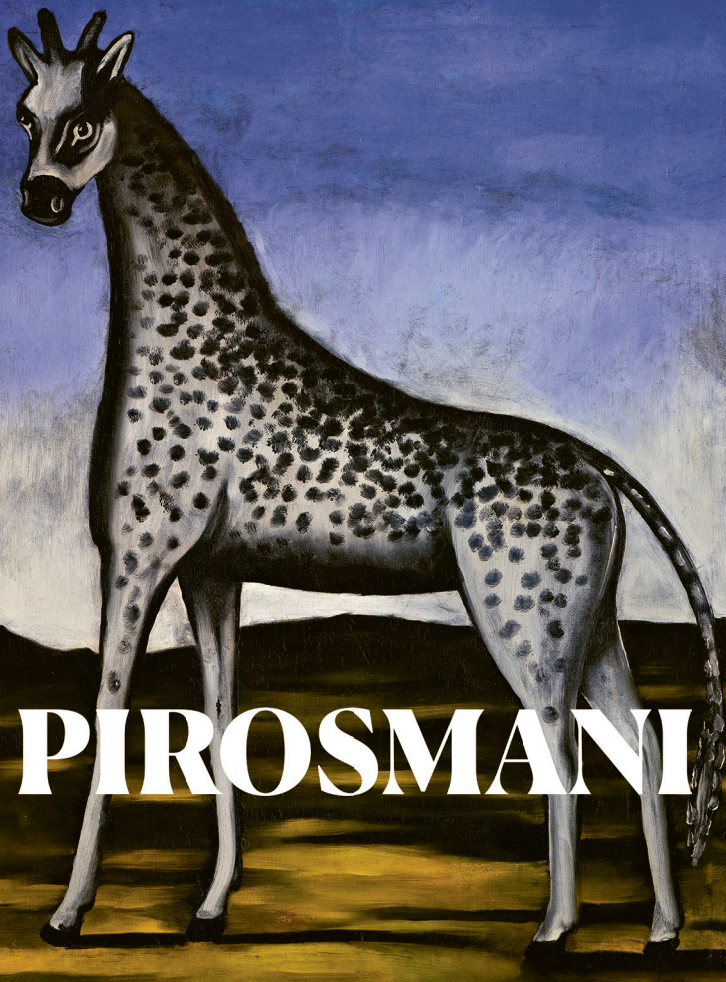


FONDATION BEYELER

F



PIROSMANI

**NIKO PIROSMANI**

**17 septembre 2023 – 28 janvier 2024**

Couverture :

Niko Pirosmani

*Girafe*

Huile sur toile cirée, 137,4 × 111,7 cm

Collection du Shalva Amiranashvili Museum of Fine Arts of Georgia

Musée national géorgien, Tbilissi

Photo © Infnitart Foundation

## INTRODUCTION

Le peintre géorgien Niko Pirosmani (1862–1918) a su allier comme nul autre tradition, culture populaire, spiritualité et modernité des moyens picturaux. De son vivant déjà, son travail était tenu en haute estime aussi bien par le grand public que parmi les artistes et les écrivain·e·s. Aujourd’hui, Pirosmani est considéré comme le peintre national géorgien.

À première vue peu spectaculaires, ses images abordent des phénomènes fondamentaux de la vie humaine. Elles transforment des motifs du quotidien en allégories intemporelles. Pirosmani donne à voir l’essentiel en seulement quelques couleurs et quelques traits de pinceau. Telles des icônes, ses oeuvres sont impossibles à oublier.

L’exposition a été organisée par la Fondation Beyeler et le Louisiana Museum of Modern Art, Danemark, en coopération avec le Musée national géorgien et le Ministère géorgien de la culture, du sport et de la jeunesse, avec le soutien cordial de la Infnitart Foundation.

Sauf indication contraire, tous les prêts proviennent de la collection du Shalva Amiranashvili Museum of Fine Arts of Georgia, Musée national géorgien, Tbilissi.

L'exposition a été développée par Sam Keller, directeur, et Irakliy Purtskhvanidze, conseiller de la Fondation Beyeler. Elle est placée sous le commissariat de Daniel Baumann, avec la participation des artistes géorgiens Thea Djordjadze et Andro Wekua. La gestion du projet a été assurée par Regula Moser, Associate Curator à la Fondation Beyeler.

## BIOGRAPHIE

Niko Pirosmani naît en 1862 dans une famille paysanne du village géorgien de Mirzaani. Après le décès de ses parents, âgé de huit ans il est accueilli par une famille à Tbilissi, la capitale, où il apprend à lire et à écrire le géorgien et le russe. On l’emmène au théâtre et il apprend à peindre en autodidacte. Il se forme au métier de typographe dans un atelier d’imprimerie. À partir de 1890, il travaille comme garde-frein pour les Chemins de fer transcaucasiens. Il tient aussi brièvement une laiterie. En parallèle, Pirosmani peint des enseignes pour des boutiques et des tavernes. En 1912, ses œuvres sont découvertes par l’artiste russe Mikhaïl Le Dentu et les artistes géorgiens Kirill et Ilia Zdanevitch. Un an plus tard, quatre de ses tableaux sont présentés dans l’exposition « Michen » (La Cible) à Moscou aux côtés d’œuvres de Marc Chagall, Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov et Kasimir Malevitch. Ilia Zdanevitch, alors en possession de plus de 50 œuvres de Pirosmani, tente d’organiser une exposition consacrée à l’artiste à Paris en 1914, mais le projet est contrarié par le déclenchement de la Première Guerre mondiale. En 1916, Pirosmani est invité à rejoindre la Société des artistes géorgiens à Tbilissi, dont il se détourne cependant très vite. Pirosmani décède en 1918 dans le dénuement et la pauvreté. Aujourd’hui, il est l’artiste le plus célèbre de Géorgie.

## SALLE 1

### **1 Pêcheur en chemise rouge, non daté\***

Huile sur toile cirée

La figure du pêcheur, tenant son seau et sa prise, est tracée en quelques traits de pinceau énergiques. Avec son regard frontal et direct, elle paraît intensément vivante, comme si le pêcheur marquait un simple temps d'arrêt dans son activité pour faire plaisir au peintre. Pirosmani fait ici un usage particulièrement efficace de ses moyens picturaux. Le choix restreint de couleurs primaires – rouge, jaune et bleu – n'est rehaussé de blanc qu'en de rares endroits et produit ainsi un éclat intense sur le fond noir. Pirosmani utilise habilement ce noir comme une couleur supplémentaire. L'espace est lui aussi réduit au minimum – des traits de pinceau blancs esquissent le mouvement de l'eau, quelques traits jaunes les plantes de la berge.

Cette manière particulière de peindre confère à l'image d'un homme tout à fait ordinaire une universalité qui dépasse de loin le portrait individuel ou la scène de genre. Elle se rattache aux icônes et aux images de saints médiévaux, faisant du chapeau de pêcheur jaune une auréole.

\* Sauf précision contraire, les œuvres suivantes de Niko Pirosmani sont également non datées.

## SALLE 1

### **2 Nature morte avec un pain de sucre (fragment d'enseigne pour une taverne à Didube)**

Huile sur tôle

Niko Piroshmanashvili State Museum of Mirzaani, National Agency for Cultural Heritage Preservation of Georgia

Cette nature morte presque monochrome évoque un étalage soigneux de différentes denrées alimentaires – des saucisses, un pain de sucre au centre, un poisson. L'accent est mis résolument sur la composition rythmique de formes arrondies et de lignes courbes à la surface de l'image, un effet encore souligné par la bande blanche qui encadre le tout. L'agencement spatial exact reste vague. Modelés avec un blanc lumineux et un bleu froid, les objets surgissent d'un noir profond et indéterminé. Tandis que les saucisses sont représentées suspendues à des crochets, le poisson semble flotter librement, renforçant la nature surréelle de l'image.

Il s'agit ici d'un fragment d'une enseigne pour une taverne de Didube, un quartier de Tbilissi. Piroshmani a réalisé de nombreuses enseignes de ce genre.

## SALLE 2

### **3 Ourse blanche avec ses petits**

Huile sur carton

L'œuvre de Pirosmani comprend de nombreuses représentations d'animaux. Souvent, ils remplissent le cadre de l'image et leur habitat naturel n'est que très partiellement donné à voir. Pirosmani semble s'être soucié moins de l'exactitude anatomique que d'un rendu émotionnel des créatures.

L'ourse est un dangereux prédateur, comme en témoignent ses griffes luisantes. Mais l'impression générale que produit l'image tient plus profondément à la manière dont les animaux sont mis en scène. Le corps de l'ourse occupe toute la largeur, elle paraît grande, lourde et solide. Sa tête est légèrement tournée vers nous et s'incline dans un mouvement protecteur vers ses deux petits, blottis contre ses pattes avant. Le pelage de l'ourse paraît soyeux et duveteux ; il est constitué de fins traits et de délicates touches de blanc et d'orange, densément entremêlés et superposés sur le fond noir. Ce mélange de puissance et de douceur évoque des qualités humaines : l'image apparaît ainsi comme une forme de portrait de famille ou une figuration allégorique de l'amour et du soin parental.



## SALLE 3

### **4 Femme avec une chope de bière**

Huile sur toile cirée

Ce tableau était inclus dans l'exposition d'avant-garde « Michen » (La Cible) à Moscou en 1913, aux côtés d'œuvres de Marc Chagall, Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov et Kasimir Malevitch. Le sujet était inhabituel pour l'époque : une femme buvant de l'alcool, seule en public, de manière tout à fait naturelle. Les moyens picturaux économes mais percutants mis en œuvre demeurent saisissants aujourd'hui. Pirosmani n'utilise que trois couleurs : rouge, blanc et jaune. Une fois de plus, il recourt habilement au noir du support, laissé à nu, en tant que quatrième couleur. La juxtaposition étroite des blocs de couleur formés par la table et la jupe confère à la scène un aspect calme et posé ; malgré le dessin en filigrane de la chaise, la figure semble solidement ancrée. L'une de ses mains repose tranquillement sur sa cuisse. L'autre lève la chope de bière rouge. Se détachant ainsi sur le fond noir, celle-ci devient l'objet d'une attention particulière – cette touche de couleur sert aussi à équilibrer la composition.

## SALLE 4

### **5 Train en Kakhétie**

Huile sur carton

Dans cet hommage à la modernité, Pirosmani donne à voir en quelques traits de pinceau l'immobilité et le mouvement à la fois. À première vue, le tableau représente un train à l'arrêt. La dureté des ombres portées signale une scène nocturne, tout comme la lumière jaune de l'éclairage des wagons, aux fenêtres desquels se dessinent les silhouettes des passagers. Nous assistons à la remise d'une outre à vin, confectionnée en peau d'animal. Trois autres outres apparaissent au premier plan, entourées de fûts et d'amphores vides.

À l'époque de Pirosmani, le train représentait encore un mode de déplacement relativement nouveau. Ici, sa vitesse est suggérée par la vapeur jaillissant de la locomotive et le floutage du paysage, des roues et des rails. Le sujet du tableau fait penser à la période de la vie du peintre passée en tant que garde-frein pour les Chemins de fer transcaucasiens. Dans le cadre de ce travail difficile et mal rémunéré, Pirosmani avait découvert différentes régions comme le Caucase ou la mer Noire.

## SALLE 4

### **6 Girafe**

Huile sur toile cirée

L'image est dominée par une girafe dont le corps emplit le format en hauteur et en largeur. Ses proportions sont inexactes, tout comme la couleur et le dessin de son pelage. Mais l'essence même de l'animal semble n'en apparaître que plus distinctement. Tête inclinée, elle dirige vers nous un regard doux. Ses pattes finissant au-dessus de la ligne d'horizon lui confèrent élévation et hauteur de vue. Elle nous apparaît grande, mais pas monumentale, et ses sabots délicats lui donnent un air élégant et plutôt farouche. Pirosmani aurait-il même placé une larme dans le coin de son œil ? Cette manière humanisante de représenter les animaux fait penser aux tableaux de son contemporain français Henri Rousseau. Tout comme ce dernier, Pirosmani n'a jamais vu en vrai la plupart des animaux non européens qu'il représente. Il connaissait vraisemblablement les girafes par des illustrations ou des récits. En 1827, le transport par bateau d'Alexandrie à Marseille d'une girafe vivante nommée « Zarafa » avait déclenché dans l'Europe entière un engouement sans précédent, la « girafomania ».

## SALLE 4

### **7 La colline de l'Arsenal de nuit**

Huile sur toile cirée

Ce paysage donne à voir une scène de nuit devant les portes de la ville de Tbilissi. Plus de la moitié du format vertical est occupée par un ciel nuageux de pleine lune, sous lequel s'étage le paysage. Au premier plan, entre une charrette à bœufs et une modeste maison, un couple de paysans se réchauffe les mains aux flammes d'un grand feu. Baignée par le clair de lune, la scène est esquissée en quelques traits de pinceau blancs contrastant sur fond noir. En surplomb, devant un arrière-plan de montagnes, la ville s'étend sous la forme d'une bande sombre percée seulement par les fenêtres éclairées des maisons, suggérées par simples touches de jaune. Le tableau offre une image saisissante du contraste entre la campagne et la ville, qui s'était intensifié avec l'industrialisation et la modernisation, et qui à ce jour demeure signifiant en Géorgie et ailleurs. Ici, la réconciliation de ces deux mondes s'opère par la poésie du ciel nocturne qui trône au-dessus de tous les clivages.

Ce tableau a eu un parcours intéressant, présenté plus en détail en SALLE 8.

## SALLE 5

### **8 Le millionnaire sans descendance et la pauvre avec ses enfants**

Huile sur toile cirée

Pirosmani semble nous montrer ici le clivage entre riches et pauvres : à gauche, un couple imposant paré de bijoux et élégamment vêtu, à droite une mère et ses trois enfants, en train d'allaiter le jeune d'entre eux. La distance entre eux est renforcée par les deux souches d'arbre à l'arrière-plan qui créent un contraste symbolique avec le nourrisson, jeune vie en train d'éclore. Les gestes du couple semblent indiquer qu'il s'adresse à la petite famille. Aux pieds des figures, Pirosmani a tracé au pinceau fin les mots suivants en russe : « Millionnaire, sans descendance » et « Pauvre avec ses enfants ». L'une des interprétations qui s'offre à nous est donc celle d'un marché en train de se conclure. Mais c'est vers nous, les spectateur-riche-s, que se tournent tous les regards interrogateurs. En fin de compte, l'image apparaît donc comme une scène de théâtre, sur laquelle le peintre nous donne à voir la façon arbitraire dont le destin donne et prive.

## SALLE 6

### **9 Concierge**

Huile sur toile cirée

Pirosmani a peint plusieurs portraits des employé·e·s de maison du propriétaire du jardin d'amusement « Eldorado » à Tbilissi. Outre les portraits du cuisinier et de la nourrice, il a ainsi également réalisé celui du concierge. Ce dernier est représenté arborant une barbe hirsute et foisonnante, légèrement voûté, la posture humble. Son tablier, l'insigne sur sa casquette et son bâton signalent sa fonction. La représentation frontale, remplissant le cadre de l'image, confère au personnage une certaine monumentalité, et son regard direct et perçant lui donne une forte présence. Les portraits de Pirosmani donnent à voir des individus de tous statuts sociaux. Son intérêt pour l'être humain semble avoir été pleinement affranchi des différences sociales entre riches et pauvres, puissants et subalternes, même celles et ceux en marge de la société. Dans sa peinture, il leur témoigne à toutes et à tous la même attention respectueuse.

## SALLE 6

### **10 Belles d'Ortachala (diptyque)**

Huile sur toile cirée

Dans ce diptyque de deux « belles » d'Ortachala, l'ancien quartier des plaisirs de Tbilissi, Pirosmanni mêle des éléments évoquant une situation privée à d'autres appartenant plutôt à l'espace public : les deux figures sont allongées sur des coussins, les bras nus et le décolleté suggestif, mais portant bas et chaussures. La partie basse de leur corps est couverte d'un drap qu'elles tiennent rassemblé sous leur poitrine. Vers le bord inférieur du tableau, l'étoffe semble se liquéfier. Cette impression aquatique est renforcée par les plantes stylisées et le petit oiseau, qui suggèrent une scène de jardin.

Ces images rappellent la tradition du nu féminin allongé ou au bain dans l'histoire de l'art occidental. La planéité du rendu, apparente par exemple dans l'ornementation florale, se réfère cependant aussi au langage visuel de l'art populaire traditionnel géorgien. Dans sa composition, Pirosmanni opte ainsi pour la démarche résolument moderne consistant à mêler des influences variées.

## SALLE 6

### **11 Femme géorgienne avec un tambourin, 1906**

Huile sur toile cirée

Du temps de Pirosmanni, Tbilissi était connue comme « le Paris de l'Est ». La ville était à la croisée d'influences venues de Paris ou de Munich, de la culture géorgienne locale et des cultures de l'Asie, en particulier de la Perse, l'Iran actuel. Ce tableau de Pirosmanni représentant une femme au tambourin reflète ces circonstances. Les racines du tambour sur cadre (*doyre*) remontent à environ 3000 ans avant Jésus-Christ en Mésopotamie. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il formait un élément central de la musique d'agrément d'influence perse à Tbilissi. Joué majoritairement par les femmes pour accompagner des chants de solistes et des danses, il était encore considéré au début du XX<sup>e</sup> siècle comme un emblème d'une féminité exemplaire : dans son ouvrage de 1927 *La Bohème littéraire de l'ancienne Tiflis*, l'écrivain et journaliste Ioseb Grichachvili (1889–1965) écrit ainsi qu'il était recommandé à chaque jeune femme géorgienne de jouer du tambourin.



## SALLE 7

### **12 Chevreuil au bord d'un ruisseau**

Huile sur carton

Cette salle est consacrée à un seul tableau de Pirosmani. L'artiste géorgien Andro Wekua (\*1977, Soukhoumi, Géorgie, vit à Berlin) l'a choisi et intégré à une mise en scène évoquant une chapelle. La combinaison d'une lampe-sculpture conçue spécifiquement pour cette salle, des tentures blanches et du portrait de femme crée une atmosphère singulière. Cette présentation rappelant celle d'icônes fait apparaître la spiritualité inhérente aux images de Pirosmani, qui échappe souvent à notre regard contemporain.

Dans le catalogue de l'exposition, Wekua écrit : « Cette œuvre montre une chose qui n'est pas supposée être vue. Elle dépeint le sujet en action et cette action est très spécifique. Le chevreuil ne sait pas que vous le regardez, car un chevreuil ne s'abreuvra que tant que personne ne se trouve à proximité. Cette action confère à l'œuvre une certaine vulnérabilité, qui ouvre le tableau et accorde aux spectateur·rice·s un espace plus important d'implication et de participation. »



Découvrez en vidéo le regard que porte Andro Wekua sur l'œuvre de Pirosmani.

## SALLE 9

### **13 Cinq princes banquetant, 1906**

Huile sur toile cirée

Ce tableau de 1906 compte parmi les rares œuvres datées de Pirosmani. Comme dans la plupart de ses images de festivités, le banquet des cinq princes se déroule en plein air. La scène est présentée en vue rapprochée et isolée, elle paraît festive sans être exubérante. Les cinq hommes, vêtus de manière uniforme, sont assis à table avec tenue, aucune expression n'anime leurs visages et ils paraissent étrangement figés. Seuls les deux princes assis en bout de table ont levé leur corne à boire. La table de ce *supra*, festin traditionnel géorgien, apparaît frugale et modeste : quelques plats y sont soigneusement disposés comme dans une nature morte, au sol se trouve une outre à vin. Le nombre restreint d'éléments narratifs décuple l'impact de la palette chromatique et de la composition symétrique.

Ce tableau témoigne de différentes influences, comme les images de la Cène mais aussi les scènes de banquet de l'orfèvrerie géorgienne traditionnelle.

## SALLE 9

### **14 Agneau et table de Pâques autour desquels volent des anges**

Huile sur carton

Pour notre regard contemporain, ce tableau paraît surréel : des éléments disparates s'y côtoient de près et différents niveaux de réalité y convergent. Au vu des deux motifs de croix, certains des objets peuvent être lus comme des symboles de la fête chrétienne de Pâques : le mouton personnifiant alors Jésus (« l'agneau de Dieu »), sa toison blanche étant un signe de pureté et de paix, et les œufs rouges signifiant la mort du Christ. Mais à première vue, le tableau montre un animal en train de s'abreuver paisiblement devant une table festive dressée dans une clairière. La manière simple et sobre dont sont peintes les têtes d'ange ailées, éléments manifestement surnaturels, les rapproche des branches des arbres et des oiseaux. Faisant écho au jaune des fleurs dans l'herbe, il émane de l'or des ailes déployées un éclat singulier, irréel. La spiritualité qui habite ce tableau de Pirosmani réside ainsi non seulement dans les symboles dépeints mais aussi dans la représentation d'une nature profondément animée.

## SALLE 9

### **15 La fête de Saint Georges à Bolnissi**

Huile sur carton

Ce paysage panoramique ressemble à une scène de théâtre complexe. Pirosmani a structuré l'espace autour d'une diagonale fortement marquée. Il en résulte de nombreux niveaux étagés le long des flancs des collines, nous donnant à voir clairement différentes scènes. Même si nous n'en saisissons pas tous les détails, Pirosmani nous présente visiblement l'image d'un monde ouvert et hospitalier. Ce monde offre un espace à de nombreuses activités individuelles qui, seulement mises toutes, ensemble forment un tout.

Les paysages narratifs de ce genre sont fréquents dans l'œuvre de Pirosmani. Bien que l'artiste ait quitté son village natal de Mirzaani encore enfant et passé le reste de ses jours à Tbilissi, les scènes urbaines ne jouent quasiment aucun rôle dans son travail. Ses images de la vie en société s'intègrent toujours à une nature représentée comme omniprésente.

## SALLE 9

### **16 Médecin sur son âne**

Huile sur carton

Ce tableau donne à voir un cavalier dans un paysage aride. Son costume respectable contraste fortement avec l'apparence de sa monture, un âne qu'il guide sans bride et sans rênes à l'aide d'une simple branche. Le titre du tableau nous indique qu'il s'agit d'un médecin. Il se trouve possiblement en route vers un malade, car son regard est résolument dirigé vers l'avant, fixé sur le chemin. L'âne, lui, se tourne vers nous, avançant d'un pas tranquille sur ses courtes pattes. L'arrière-plan est scindé en deux vastes zones, ciel et terre, et le paysage est dénué de tout détail. Inhabituelle à nos yeux, une telle scène aurait été tout à fait ordinaire à la campagne du temps de Pirosmani. Mais elle rappelle aussi un thème bien connu de la peinture chrétienne : l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il n'est donc guère étonnant qu'à la vue des œuvres de Pirosmani, l'artiste russe Mikhaïl Le Dentu se soit écrié : « Mais c'est un Giotto moderne ! ».

## INFORMATIONS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Thomas et Doris Ammann Stiftung

Novartis

Fondation Coromandel

Ulla Dreyfus-Best

Simone & Peter Forcart-Staehelin

Frederik Paulsen

Max & Marianne Staehelin-Seidel

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé-e-s souhaitant rester anonymes.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



Textes : Stefanie Bringezu

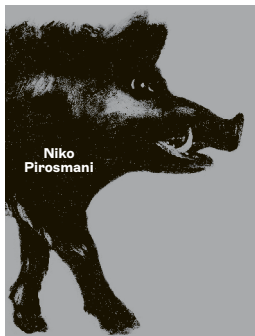
Suivi éditorial : Stefanie Bringezu et Regula Moser

Traduction : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices de salle sont les bienvenus : [kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch](mailto:kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch)

## CATALOGUE



### **NIKO PIROSMANI**

Publié sous la direction de Daniel Baumann  
pour la Fondation Beyeler

Hatje Cantz, 2023, 200 pages, 86 illustrations, CHF 62,50

D'autres publications consacrées à Niko Pirosmani sont  
disponibles dans notre Art Shop :  
[shop.fondationbeyeler.ch](http://shop.fondationbeyeler.ch)

Prochaine exposition :

**JEFF WALL**

28 janvier – 21 avril 2024

## FONDATION **BEYELER**

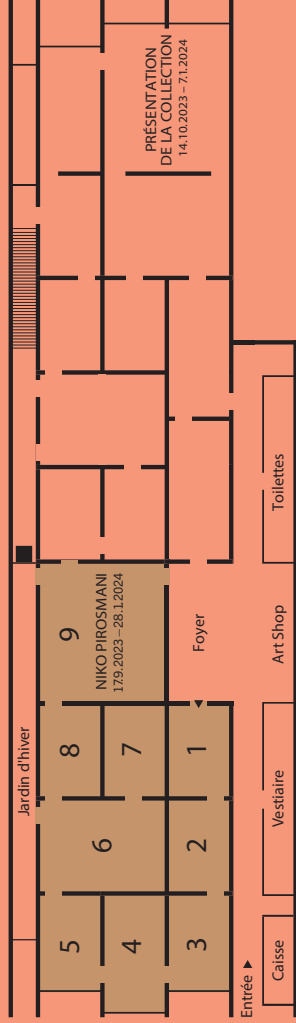
Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle  
[fondationbeyeler.ch](http://fondationbeyeler.ch)

**#beyelerpirosmani**



# NIKO PIROSMANI

17 septembre 2023 – 28 janvier 2024



Merci de ne pas toucher les œuvres !

L'audioguide « Regards croisés sur Pirosmani » est disponible dans notre Art Shop (gratuit jusqu'à 25 ans).